

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Dossier de presse

Les 3 coups de théâtre de François Chattot & Cie

Quartett

de Heiner Müller

mise en scène Matthias Langhoff

d'après *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos
les vendredi 7 et samedi 8 décembre - Parvis Saint-Jean, DIJON

Folie Courteline

Les Marionnettes de la vie

de Georges Courteline

mise en scène Ivan Grinberg

Du mar 11 au lundi 17 décembre 2012 – Parvis Saint-Jean, DIJON
(Attention représentation supplémentaire le lundi 17 à 14h30)

Que Faire ? (Le retour)

conception et mise en scène Benoît Lambert

textes Jean-Charles Massera, Benoît Lambert (and Guests...)

du samedi 29 au lundi 31 décembre – Salle Jacques Fornier, Dijon



©Paul Cox

Contact Presse :

Florent Guyot

03 80 68 47 37 / 06 85 57 25 54

f.guyot@tdb-cdn.com



Pour le plaisir

En décembre, le TDB et François Chattot reprennent trois spectacles marquants : en compagnie de la comédienne et administratrice générale de la Comédie-Française Muriel Mayette dans *Quartett*, de Heiner Müller mis en scène par Matthias Langhoff (les 7 et 8) ; en explorant les diverses facettes de Courteline dans *Folie Courteline* mis en scène par Ivan Grinberg aux côtés de Damien Bouvet, Stéphan Castang, Marion Lubat et Alice Caubit (du 11 au 17) ; ou en duo avec l'explosive Martine Schambacher dans *Que faire ? (le retour)* mis en scène par Benoît Lambert (du 29 au 31).

Ephémérides 2007-2012

Le 31 décembre 2012 à minuit, après six années passées au TDB comme acteur-directeur et huit créations (*Music-hall 56* ; *Dans le Jardin avec François* ; *Hamlet-Cabaret* ; *Le Petit Cirque des Tribuns* ; *Que faire ? (le retour)* ; *Du Fond des gorges* ; *Et si on s'y mettait tous ! L'Art de faire de la vérité une arme maniable* ; *Folie Courteline*) François Chattot passera le témoin à un nouveau directeur, le metteur en scène Benoît Lambert. *Ephémérides 2007-2012*, un livre rétrospectif sur ces six années, sera disponible fin décembre et François Chattot se fera un plaisir de le dédicacer à l'issue des représentations de *Que faire ? (le retour)*.

PARVIS SAINT-JEAN
ven 7 et sam 8 décembre
le 7 à 20h, le 8 à 17h
1h20

Quartett

de Heiner Müller

mise en scène Matthias Langhoff

d'après *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos

avec Muriel Mayette de la Comédie-Française et François Chattot

traduction Jean Jourdeuil et Béatrice Perregaux, décor, films Matthias Langhoff, peinture Catherine Rankl, costumes Renato Bianchi, lumière Frédéric Duplessier, assisté de Arnaud Guillamon, construction décor Pierre Meine et Michel Coquet, assistantat à la mise en scène Hélène Bensoussan, régie générale Peter Wilkinson, son et vidéo Gaspard Langhoff, lumière Frédéric Duplessier

coproduction Compagnie Rumpelpumpel, Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., Espace Malraux-Chambéry, Maison des Arts-Thonon les Bains, Théâtre de la Croix Rousse-Lyon
avec l'aimable participation de la Comédie-Française

Le Quartett de Müller vaut la peine d'être redécouvert, il est sauvage, jeune et destructeur, cruellement comique et troublant au plus haut point.
Matthias Langhoff

« Un salon d'avant la Révolution française / Un bunker d'après la Troisième Guerre mondiale ». Ces didascalies ouvrent le texte de *Quartett*, donnant son cadre et son ton à cette pièce de Heiner Müller qui réunit, pour une ultime rencontre, le couple imaginé par Choderlos de Laclos dans *Les Liaisons dangereuses* : Madame de Merteuil et Valmont.

La Marquise et le Vicomte ont vieilli. Ils ne sont plus que les fantômes d'un temps condamné à disparaître. Ou plutôt, ils sont entre deux temps : entre hier et un demain dont on se sait rien. Dans cette nuit indécise ne reste que la mécanique des corps qui s'épuisent en une course qui n'a d'autre fin que la mort et la putréfaction. Cet homme et cette femme qui se sont aimés jadis jouent et rejouent des scènes de séduction anciennes ou de conquêtes à venir. Complices cruels, liés à jamais, unis par une même jouissance du pouvoir que donne l'amour, radotant tel un vieux couple inséparable, ils trompent leur ennui en répétant ou jouant des scènes de séduction. Par défi, ils échangent leurs rôles : la femme joue l'homme, l'homme joue la femme, et tous deux s'amusent à mettre en scène la conquête d'une épouse fidèle, Madame de Tourvel, et à faire céder la vertu de la jeune Cécile Vollanges, tout juste sortie d'un couvent.

Notes de Matthias Langhoff

«Quartett» est avec «Hamlet Machine», la pièce la plus jouée de Heiner Müller : un classique dans le répertoire moderne du théâtre européen. Une pièce de virtuosité pour deux comédiens de renom, une pièce dont la recette est liée à la célébrité des acteurs. Dix ans après la mort de Müller, ses textes meurent dans une réputation consensuelle. Ils alimentent les moulins à prières des universitaires et stimulent l'absence d'humour de quelques congrès sur la littérature. A l'image de la plupart des textes classiques, le théâtre les célèbre régulièrement dans la plus parfaite méconnaissance ; toujours à la recherche d'effets de nouveauté déjà périmés, préférant vieillir le texte pour en faire un soporifique. Le «Quartett» de Müller vaut la peine d'être redécouvert, il est sauvage, jeune est destructeur, cruellement comique et troublant au plus haut point. Il s'inscrit en tous points dans la suite de «Mademoiselle Julie » : deux textes qui mettent à plat sans pudeur la structure des relations entre les sexes et qui tendent à détruire les illusions. Les personnages de Müller, comme ceux de Strindberg, sont fragmentaires, ou plutôt, comme le dit Strindberg, composés de divers lambeaux. Leur intimité : leur amour et leur vie sexuelle s'élargissent en guerre civile, en champ de bataille.

Les deux pièces mettent en jeu un théâtre de regards, de mots, de contacts. Le drame se projette sur la peau des partenaires. Le désir détermine les règles du jeu. Madame de Merteuil et Valmont

sont des combattants, comme Mademoiselle Julie et son domestique Jean. Et il s'agit du pouvoir en amour. Une phrase de «La Phénoménologie de l'Esprit» de Hegel pourrait être l'indication scénique de ces jeux : «La relation des deux autoconsciences est donc ainsi déterminée qu'elles s'avèrent elles-mêmes et l'une l'autre par le combat {portant} sur vie et mort. (Autoconscience ou conscience de soi est en et pour soi en tant que et par le fait qu'elle est en et pour soi pour une autre autoconscience ; il faut comprendre un sujet féminin et un autre masculin, qui sont conscients d'être en opposition en tant que femme et en tant qu'homme. - M. Langhoff) Il leur faut aller à ce combat, car il leur faut élever la certitude d'elles-mêmes d'être pour soi à la vérité, en l'autre et en elles-mêmes.»

Ces textes ont en eux quelque chose d'irréremédiablement méchant, comme toute vérité. Ils cassent le jouet des autres. Il émane d'eux des pulsions négatives qui sont nécessaires. Elles aident le théâtre à revenir à sa place politique. «On cherche la faille dans le déroulement, l'autre dans le retour de son semblable, le bégaiement dans le silence du texte, le trou dans l'éternité, la faute peut être libératrice.» (H. Müller) «Quartett» n'est pas un jeu hors de l'espace et du temps. Le temps et l'espace sont définis précisément : «Un salon d'avant la Révolution française / Un bunker d'après la Troisième Guerre mondiale». Il s'agit donc de lieux privés situés dans un laps de temps défini par le déroulement de grands événements historiques. Cet espace et ce temps appartiennent au texte et au jeu. «Quartett» ne fait pas partie du mouvement général d'adieu à l'histoire. «Quartett» vit de l'histoire, en tant que combat contre l'écoulement du temps.

Une invite au voyage à travers la sauvagerie de quelques siècles de l'histoire de l'humanité. Muriel Mayette et François Chattot [...] prennent un plaisir fou à cette joute bestiale qui met en scène une éternelle guerre des sexes. Rarement parti pris fut plus juste.

Patrick Sourd, *Les Inrockuptibles*

Langhoff, qui avait créé *Quartett* en 1982 en Allemagne de l'Ouest, retrouve avec le duo Mayette-Chattot l'énergie de ce texte qui transforme l'amour et le sexe en champ de bataille.

Lorsque Müller acheva de composer *Quartett*, Langhoff lui demanda si le morceau comptait quatre personnages. L'écrivain, yeux mi-clos, rétorqua : «Mais non, deux seulement : je suis un professionnel !» Un et un font ici quatre, puisque «jouant» à changer de sexe, l'un se met par moments dans la robe à panier de l'autre, tandis que l'une tourne autour en frac ou en caleçon aguichant-révulsant. Dans le bijou de théâtre du Conservatoire de Paris, Mme de Merteuil et Valmont, combattants de l'amour, ont les traits, les regards, les voix et les prestances de Muriel Mayette et François Chattot, comédiens de haut vol.

En duo virtuose, en paire interchangeable, elle et lui se fauillent dans la folie douce de Matthias Langhoff, la galvanisent, l'irradient : le verbe müllerien se fait chair. Tantôt ronde, tantôt déchiquetée, fragmentée, propulsée à l'avant de tout désir, en deçà du respect humain. L'ironie flotte, frappe, submerge. D'apnées en pics lyriques. Non loin d'un trash calculé, pesé au milligramme près. En ouverture, les soubresauts de fornication et rôles coïteux des peu ragoûtants tourtereaux du sieur Choderlos de Laclos. Retour de flamme, entrevu avant l'extinction, l'empoisonnement. Pâmoisons feintes. Rut outré par le grincement des amortisseurs d'une 2CV camionnette, sculpture de carton pâte en trois dimensions, carcasse échouée, vérace, au sommet d'un de ces planchers en pente que Langhoff affectionne, décorateur de ses propres songes. Dans une fidélité à lui-même, à son esthétique d'obliqueur capable de superposer évier et réchaud à la verticale d'une tombe en porte-à-faux qui s'entrebâille tandis que sur un petit écran en surplomb défile une vidéo tournée dans le cimetière du Père-Lachaise.

Langhoff distille la tristesse européenne et sa passéiste impudeur, pour bientôt laisser place au souvenir de gigotements masturbatoires de Popeye, puis à la mélancolie de mastications en noir et blanc du couple à table capturé par une caméra sans pardon : ce montage d'images vénéneuses s'inscrit en un commentaire à épisodes, distant, intermittent comme en mer l'éclair des phares. Eclair hanté par le fantôme de Cécile Vollanges en silhouette bressonnaise, non encore pécheresse.

Mathilde La Bardonnie - *Libération*

Biographies

Heiner Müller

Heiner Müller naît en 1929, en Saxe. Dès l'arrivée des nazis en 1933, son père est arrêté une première fois. En 1951, ses parents partent à l'Ouest. Lui reste à l'Est, publie *La Croix de fer* en 1956. *Le Briseur de salaire* reçoit en 1959 le prix Heinrich Mann. Il travaille sur Shakespeare et les tragiques grecs. En 1966, *L'Émigrante* lui vaut d'être exclu de l'Union des Écrivains, pour "pessimisme". De 1970 à 1976, il est conseiller au Berliner Ensemble, dont il prend la direction en 1992, où il reste jusqu'à sa mort, en décembre 1995. En France, c'est Bernard Sobel qui le fait connaître en 1970 avec *Philoctète*. Patrice Chéreau crée *Quartett* en 1982 au Théâtre des Amandiers de Nanterre dont il vient de prendre la direction. Jean Jourdeuil, son traducteur, met en scène une suite de ses pièces : *Hamlet-machine*, *Rivage à l'abandon*, *Medea Materiau*, *Paysage avec Argonaute*.

Matthias Langhoff

Matthias Langhoff naît en 1941 en exil à Zurich. Son père est communiste, sa mère, juive italienne. Après la guerre, la famille revient à Berlin. Le père prend la direction du Deutsches Theater, accueille Brecht au Berliner Ensemble. Matthias y fait ses classes et rencontre Manfred Karge. Ensemble, ils mettent en scène *Le Commerce du pain* de Brecht, qui les révèle en France, où ils reviennent avec *La Bataille* de Heiner Müller. Karge reste à l'Est. Matthias Langhoff dirige un temps le Théâtre de Vidy-Lausanne. Hormis ces deux expériences, il n'a pas eu de lieu fixe depuis 1985. Entre le Festival d'Avignon, le T.N.P. de Villeurbanne, le Théâtre National de Chaillot, la MC93/Bobigny, le Théâtre National de Strasbourg, le Théâtre National de Bretagne, les Amandiers de Nanterre, l'Odéon, l'Athénée, le Théâtre de la Ville ou la Comédie de Genève, le théâtre de Barcelone, le théâtre d'Épidaure en Grèce, en Italie, à Moscou, il a travaillé dans de nombreux théâtres. Ses auteurs référentiels sont les grecs anciens, Shakespeare, Strindberg et Heiner Müller. Il se pose en artiste, non en doctrinaire. Artisan de théâtre, il met les œuvres dramatiques à l'essai pour les connaître.

À Dijon on a déjà pu voir il y a quelques années sa mise en scène de *Richard III*, où son *Hamlet-Cabaret – En manteau rouge le matin traverse la rosée qui sur son passage paraît du sang* ou *Ham. and Ex. by Williams Shakespeare*.

Muriel Mayette

Lorsqu'elle entre à la Comédie-Française le 15 septembre 1985, Muriel Mayette ambitionne de faire une belle carrière. Mais elle ne se doute pas qu'elle deviendra près de vingt ans plus tard la première femme à prendre la tête de la troupe. Après avoir étudié à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle entrevoit plusieurs possibilités d'évolution. A la fois auteur, metteur en scène et comédienne, elle choisit d'expérimenter les trois voies. Elle crée et dirige ainsi plusieurs pièces - *Qui veut noyer son chien*, *The dinner titre provisoire* - et adapte les œuvres de quelques figures du théâtre comme Molière, Feydeau, Corneille, Alain-René Lesage ou encore Eugène Labiche - *La Poudre aux yeux*, *Oh, mais où est la tête de Victor Hugo ?*, *Clitandre*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Les Danseurs de la pluie*, *Chat en poche*... Parallèlement, elle joue plusieurs rôles à la Comédie-Française - *Le Malade imaginaire* de Molière, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *Les Grelots du fou* de Luigi Pirandello, *Platonov* de Tchekhov - mais aussi en dehors - *Roméo et Juliette*, *Le Misanthrope*, *L'Inspecteur général* de Nikolai Gogol. Muriel Mayette a également interprété quelques rôles au cinéma.

En 2006, elle reçoit l'honneur d'être nommée administrateur général de la Comédie-Française. Personnalité curieuse et dynamique, Muriel Mayette aura donc, à sa manière, révolutionné le monde du théâtre.

François Chattot

Acteur formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg il est directeur du Théâtre Dijon Bourgogne depuis 2007, où il a créé *Music hall 56* de John Osborne, *Dans le jardin avec François* d'Yves Chaudouët, *le Cabaret Hamlet* de Matthias Langhoff et *le Petit Cirque des Tribuns* de la Compagnie SF, *Que faire ? (le retour)* (2011), *Du fond des gorges* (2011). Et si on s'y mettait tous ! (2012) et *Folie Courteline* (2012). Au cinéma on a pu le voir dernièrement dans *Adèle Blanc-Sec* de Luc Besson *De Bon Matin* de Jean-Marc Moutout ou *Les Fils de l'hydre* de Christophe Gomes et Ludovic Gaudry. À la télévision sur France 3, il était le Chanoine Kir dans la fiction consacrée à cette figure dijonnaise et réalisée par Eric Niveau. Il endosse aussi à l'occasion le rôle de metteur en scène ou de chef de troupe. En 2007, il met en scène Martine Schambacher dans *Les Uns à côté des autres*, d'après l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz et accompagne le comédien Jean O'Connell dans la création de *Van Gogh, autoportrait* (2010).

TARIFS

HORS ABONNEMENTS

Normal 18€; Réduit 14€;

Bénéficiaires RSA, Demandeurs d'emploi, intermittents, - de 12 ans 7€; Carteculture 5,50€

ABONNES

Abo « 3-5 » 11€, Abo « 6-9 » 10€, Abo « 10+ » 7€, Abo – 26 ans (3 spectacles minimum) 7€

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS : 03 80 30 12 12 – www.tdb-cdn.com

PARVIS SAINT-JEAN
du mardi 11 au lundi 17 décembre
Attention représentation supplémentaire
le **lundi 17 à 14h30**
mar 11, mer 12, jeu 13, ven 14 à 20h
sam à 17h, lun 17 à 14h30
1h30

VISITE DANS LE DECOR & AUDIODESCRIPTION
Jeu 13/12 à 18h
(réservation indispensable au 03 80 68 47 39)

RENCONTRE A CHAUD
Jeu 13/12 à l'issue de la représentation

Folie Courteline

Les Marionnettes de la vie

Théodore cherche des allumettes (1897), Le Droit aux étrennes (1896), Le Petit Malade (1905), Les Boulingrin (1898), Les Mentons bleus : scènes de la vie de cabots (1906)

de **Georges Courteline**

mise en scène **Ivan Grinberg**

avec **Damien Bouvet, Stéphan Castang, François Chattot, Marion Lubat**

et **Alice Caubit** à la clarinette

musique **Marc-Olivier Dupin**, scénographie **Muriel Trembleau**, stagiaire scénographie **Gaëlle Prodhon**, chorégraphie **Cécile Bon**, costumes **Marie Meyer**, renfort costumes **Violaine L. Chartier**, habilleuse **Laurence Rossignol** et **Florence Jeunet** (en alternance), coiffure et maquillage **Elodie Febvre**, assistante mise en scène **Joséphine Gelot**, stagiaires **Claudia Suliman** et **Patricia Ionescu**, lancer de texte **Louise Grinberg**, ressassage **Adeline Moncaut**, régie générale **Félix Jobard**, régie de tournée **Bertrand Fournier**, lumières **Victor Dos Santos**, son **Jean-Marc Bezou**, régie plateau **François Douriaux**, régie des choses **Pascal Fellmann**, création pyrotechnique **Jeff Yelnik**, construction décor **Jean-Michel Brunetti** et **François Douriaux**, peinture décor **Christian Bauer**

production Théâtre Dijon Bourgogne – CDN

Créer le 16 octobre 2012 Salle Jacques Fornier à Dijon

FOLIE COURTELINE – LES MARIONNETTES DE LA VIE rassemble cinq courtes pièces de Georges Courteline. Des pièces drôles, rapides, méchantes, voyageant entre la comédie de mœurs et le burlesque, voire la farce. Cinq pièces écrites entre 1896 et 1906, choisies parmi la centaine dans lesquelles Courteline ausculte notre humaine humanité avec un comique impitoyable, une empathie communicative et une fantaisie sans limite. A travers elles, un défilé de personnages saisis et précipités dans une succession de situations qui font exploser allègrement la convention sociale, l'apparente normalité.

Courteline situe toutes ces pièces dans un cadre rassurant, intérieurs bourgeois ou café de province, mais il suffit de peu pour que ce monde bien ordonné vacille et vrille : un symptôme inquiétant, d'introuvables allumettes, la tradition des étrennes, les retrouvailles de deux acteurs, l'arrivée d'un profiteur chez de paisibles bourgeois...

Pourquoi Courteline ?

Contemporain de Feydeau, grandi entre Parnasse et romantisme finissant, nourri de l'esprit du cabaret du Chat Noir, Courteline est amené au théâtre par André Antoine, le fondateur du Théâtre-Libre, qui devait révolutionner la discipline. Célébré de son vivant au Grand-Guignol comme à la Comédie-Française, Courteline trace un chemin en marge du grand vaudeville, dans les théâtres « à côté » comme on a coutume alors de les nommer. Son théâtre, inclassable, au croisement du savant et du populaire, a fait le choix de ne rien prendre au sérieux et surtout pas

soi-même. Permettre à la fois l'extravagance de la bouffonnerie et l'humanité de la comédie de mœurs : « *C'est le droit à la fantaisie. Pensez-vous que ce ne soit rien¹ ?* »

Cette fantaisie se manifeste d'abord par *quelque chose d'enfantin*, un amour du plateau comme simple terrain de jeu, parfois proche de la piste de cirque, une insouciance libérée de construction, une autorisation générale à être bête, à rire, que j'ai envie de partager.

Mais les textes qui composent *Folie Courteline* ont aussi en commun *une certaine étrangeté*, qui ne se réduit pas à la mécanique folle et parfois sèche du vaudeville d'un Labiche ou d'un Feydeau mais qui traquent la faille, le trouble, l'étrangeté à soi-même, aussi bien dans les comportements que dans la langue.

Car c'est d'abord la langue qui est saisie de trouble par un Courteline amoureux, « *pauvre bûcheur qui fait sa phrase, comme on fait un train, de mots cherchés au bout des voies, amenés lentement derrière son dos et accrochés les uns aux autres tant bien que mal.* » C'est de la langue que tout part et à laquelle Courteline revient toujours avec obstination. Dans *Théodore*, elle est presque un personnage, dans le *Droit aux Étrennes*, elle navigue sans complexe entre prose et vers, elle donne corps aux parlars populaires, se pâme dans ceux des bourgeois, traque les jargons de toutes sortes... Les mots sont pour Courteline des êtres doués de vie.

L'écriture de Courteline réussit le mariage de l'invention fantasque, d'un classicisme gourmand et de la légèreté du vaudeville. Musicale, vive, épicée, cette langue promène pourtant avec elle comme une nostalgie profonde. En préface à ses œuvres complètes publiées quelques années avant sa mort, il s'en ouvre au lecteur :

Il faut voir en ces pages... – comment dirais-je, au juste ? –... une sorte de suite d'orchestre écrite pour musique légère, un prétexte à faire évoluer conformément à la logique de leur petite psychologie et autour de petites historiottes ayant de tout petits commencements, de tout petits milieux et de toutes petites fins, de tout petits personnages reflétant de leur mieux la philosophie où je m'efforce de prendre gaiement les choses, car je pense avec Daudet que la mort des êtres aimés est la seule chose de la vie qui vaille la peine qu'on en pleure².

Cinq pièces, quatre acteurs et une musicienne pour une vingtaine de rôles, héros ordinaires, bouffons gais ou tristes victimes et bourreaux. Ce sont « les marionnettes de la vie », dirait Courteline dans une formule qui rappelle celle de Bergson définissant le secret même du comique : du mécanique plaqué sur du vivant. Répétitions convulsives, obsessions, embarras, malentendus, chutes, distraction, mots d'esprits et blagues triviales... Corps et âmes désarticulés, pantins habités par un souffle, les personnages de Courteline sont pour les acteurs autant de « dispositifs expérimentaux » pour ausculter l'humain à travers le rire.

Léger ? Trop léger ? À Courteline anxieux de voir sa pièce *Boubouroche* traitée comme une farce par son commanditaire, André Antoine, celui-ci répond : « fichez-nous la paix ! Il faut jouer cela en fantaisie. S'il y a un drame là-dessous, il sortira tout seul³... »

Les pièces

***Théodore cherche des allumettes* (1897)** est une épopée nocturne et domestique. Dans une obscurité qui donne aux choses une étrange vie, le jeune Théodore tente de rentrer chez lui. Mais, embrumé par les vapeurs de l'alcool, il ne trouve ni ses clefs ni les mots ni les allumettes et réveille tout le voisinage. Le voilà nez à nez avec son père furieux. C'est le point de départ d'une course-poursuite dans l'appartement.

Le fantastique n'est pas étranger au ***Droit aux étrennes* (1896)**. Landhouille, un tranquille bourgeois, y tient la comptabilité des étrennes qu'il a dû verser à tout un chacun, relations, domestiques, famille... C'est alors que commence un défilé de personnages échappés de son passé, de sa cuisine ou d'on ne sait où. Chacun exige une part du gâteau au nom d'in vraisemblables droits. Figures grotesques, présences cauchemardesques menaçant en alexandrins le pauvre Landhouille qu'on pourrait bien croire précipité dans un tableau de Goya.

¹ G. Courteline, Interview à *l'Évènement*, 1893, cité in F. Pruner, « Introduction » à Courteline, *Théâtre*, GF, 1965.

² G. Courteline, préface à ses *Œuvres complètes*, 1927.

³ Emmanuel Haymann, *Courteline*, Flammarion, Paris, 1990 (p. 121)

Tiré de *Coco, Coco et Toto* (1905), **Le petit malade** illustre bien la manière de Courteline. Simplicité de la situation esquissée, dramatisation des enjeux autour du malheur, personnages types campés en quelques traits, le tout préparant à proprement parler un coup de théâtre.

Les Boulingrin (1898) commence comme un vaudeville avec l'arrivée pleine d'insouciance d'un pique-assiette baptisé Des Rillettes venu faire son nid chez M. et Mme Boulingrin. Mais le couple se déchire avec extase dans une scène de ménage homérique, prenant en otage le malheureux. Sans doute, l'écriture particulière de cette pièce, les libertés qu'elle prend avec la vraisemblance, le goût enfantin du spectaculaire, avec coups de feu, bris divers et incendie sont-ils nourris de l'art des effets spéciaux qui caractérisent le théâtre du Grand-Guignol à Paris où fut créée la pièce, comme d'ailleurs *Théodore*. Courteline adorait ses soirées théâtrales au cours desquelles alternaient pièces d'horreur teintées d'érotisme et scènes comiques devant un public d'amateurs ballotés entre le rire et l'effroi.

Les Mentons bleus - scènes de la vie de cabots est une pièce tardive (1906), écrite en collaboration avec Dominique Bonnaud, chansonnier et fantaisiste ami de Courteline. Fasciné depuis l'enfance par l'acteur et la scène - lui-même a souvent joué ses propres textes dans d'interminables tournées en province - Courteline croque le portrait de deux vieux camarades de tournée à la gloire pathétique et probablement imaginaire, qui célèbrent leur amitié dans une détestation terrible pour finir dans une bagarre verbale au contrepoint savant. Le réalisme comique de Courteline trouve là un terrain de jeu qui est en même temps un hommage à la magie du théâtre.

L'espace

Les cinq pièces se jouent dans un décor unique : un salon bourgeois plongé dans la nuit. Truqué, machiné, cet espace-boîte surligné par une rampe à la face, constitue un cadre resserré qui crée l'équivalent d'un gros plan cinématographique. Les projecteurs à vue suggèrent l'idée d'un lieu mis sous observation avec la complicité du public.

De l'esthétique naturaliste pratiquée à l'époque de Courteline la scénographie ne retient que quelques traces signifiantes : la matérialité des éléments du décor se limite à ceux qui seront manipulés par les acteurs. Pour les autres, signes visuels, d'identité de lieu ou d'époque elle n'est que suggérée. Ainsi les portes, indispensables à la mécanique comique du vaudeville, sont construites en solide mais leur apparence extérieure est produite par une image, elle-même reproduction numérique d'une peinture en trompe-l'œil de Charles Matton⁴.

La scénographie s'est nourrie de la contrainte d'une tournée dans des lieux multiformes, souvent sommairement équipés. Les contraintes techniques et spatiales de ces lieux ont inspiré en particulier le parti de traiter le salon bourgeois comme objet, plutôt que lieu reconstitué : une sorte de castelet pour comédiens qui, par des proportions volontairement réduites, implique des déplacements et une gestuelle particuliers.

Entre cette forme théâtrale d'écriture et l'espace de sa représentation, il m'a semblé qu'un léger décalage stimulerait sa mise en relief, donnant peut-être à l'effet d'excès orchestré par Courteline, une dimension plus étrange, voire inquiétante que caricaturale.

Muriel Trembleau

La musique

La musique doit être vive, rapide et déglinguée. Une sorte de désordre irrépressible, tel une boîte à musique qui prendrait sa liberté d'apprentie sorcière.

Elle doit aussi mettre en jeu la matière de l'instrument, comme le souffle, l'anche de la clarinette, les bruits de clefs et pourquoi pas, les bris de vaisselle, la serrure qui grince, la chaise... Plusieurs clarinettes, jouée par une seule interprète balayent les spectres des tessitures et des dynamiques : du gravissimo au suraigu, du pianissimo impalpable au forte strident. Elle accompagne parfois des bribes de chansons fredonnées ou ululées par les comédiens...

Improbable symphonie en plusieurs mouvements lilliputiens qui se glissent entre chaque pièce et parfois « intrusent » au plus mauvais moment des scènes.

M.-O. Dupin

⁴ Charles Matton (1931 - 2008) est un artiste pluridisciplinaire français : peintre, sculpteur, dessinateur, écrivain, photographe, vidéaste et cinéaste (scénariste et réalisateur). Durant les années 1980, il développe sa technique dite des Boîtes, préalablement appelée "Réstitutions de lieux", "Réductions de lieux" ou "Espaces miniatures" (dixit Jean Baudrillard, l'ami et préfacier de Charles Matton).

Vaudeville

« Il n'est point, en littérature, de genre à ce point négligeable qu'il ne mérite l'honneur d'une discussion, surtout, si, comme le vaudeville, il permet à certains esprits l'affirmation de qualités qui seraient déplacées ailleurs. Le vaudeville a sa raison d'être. Il a sa place toute marquée entre la bouffonnerie et la comédie de mœurs, permettant à la fois l'extravagance de l'une et l'humanité de l'autre. C'est le droit à la fantaisie. Pensez-vous que ce ne soit rien ? »

Georges Courteline,
Interview à *l'Évènement*, 28 avril 1893⁵.

Biographies

Georges Courteline

Né en 1858 d'un père écrivain humoriste, Georges Courteline, de son vrai nom Georges Victor Marcel Moinaux, vit à Paris bien qu'il soit né à Tours. L'éducation sévère qu'il reçoit au Collège de Maux fait naître en lui un sentiment de révolte contre la discipline et les institutions. Et son expérience dans le dur régiment de Bar-le-Duc ne le réconcilie pas avec les règlements. Cette période sera une source d'inspiration pour ses célèbres satires : *Les Gaîtés de l'Escadron*, *Le Train de 8 Heures 47* et *Lidoire*. Après des débuts difficiles où il écrit pour divers journaux, il se fait remarquer par Flammarion qui reconnaît en lui les qualités de son père. Ainsi il peut donner libre court à sa verve satirique et s'amuse à traquer l'idiotie. La fonction publique, pour laquelle il travaille en tant qu'employé de l'administration des cultes, est aussi une de ses cibles. Écrivain incisif, il écrit également des nouvelles et des œuvres théâtrales. Pour sa création impressionnante, il reçoit la légion d'honneur en 1899 et est admis à l'Académie Goncourt en 1928, une année avant de mourir.

Ivan Grinberg

En 1989, il met en scène *l'Entretien sur la proposition*, théâtre grammatical de Gaspar Mérandon à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, puis *le Souverain fou* d'Hervé Péjaudier, première collaboration avec François Chattot (Festival d'Avignon, 1991). Il écrit avec le compositeur Marc-Olivier Dupin un opéra de chambre adapté de Kleist, *Michael Kohlhaas* (1999) et publie *Un Episode du monde moderne* (2001). Il adapte pour le théâtre *Le livre des compliments*, roman de Cho Yang-Hee (2003) et publie la même année *L'Aluminium, un si léger métal*. En 2008, il écrit et met en scène *Ministre*, sortie tragi-comique créée au Festival Théâtre en mai avec Damien Bouvet. Pour les enfants, il écrit et met en scène des spectacles mis en musique par le compositeur Marc-Olivier Dupin : *la Reine des Gourdes* (1991), *la Pension du Diable* (1993), *Robert le Cochon* (2005) et *la Princesse Kofoni* (2007), deux commandes de l'Orchestre National d'Ile-de-France, tous deux enregistrés et publiés en 2009/2010 par Chant du Monde / Harmonia Mundi. En 2003, il écrit *la Machine*, sur une musique de Jérôme Naulais (commande de l'Ensemble Intercontemporain), et en 2010 *le Carnaval du chat Ronflon*, fantaisie autour de Carnaval de Robert Schumann (commande de Radio France). Toujours en 2010, il écrit et met en scène *Taboularaza*, conçu pour et avec Damien Bouvet. Conseiller de l'Orchestre de Paris pour le jeune public de 1999 à 2003, il coordonne les projets Musicoulistes à la Cité de la musique. Il conçoit et programme pour Radio-France la série de concerts « 104'Zic » au 104 en 2010-2011. Il est depuis 2008 secrétaire général du Théâtre Dijon Bourgogne.

Marc-Olivier Dupin

Il travaille avec Ivan Grinberg depuis de nombreuses années. Dans les années 1990, sur la pièce *Souverain Fou* d'Hervé Péjaudier avec François Chattot, *la Reine des Gourdes* et *Pension du Diable* opéras pour enfants sur des livrets d'Ivan. Ils ont créé deux contes musicaux : *Robert le Cochon* et *Princesse Kofoni* enregistrés par l'Orchestre national d'Ile-de-France.

Marc-Olivier Dupin compose essentiellement pour des projets pluridisciplinaires : pour le ballet (*Les Enfants du Paradis* Opéra Garnier 2008), comme pour le cinéma et pour le jeune public : *La première fois que je suis née*, sur un texte de Vincent Cuvelier et *le Ré-si-do-ré du Prince de Motordu* de PEF (Gallimard). Il a aussi composé de nombreuses musiques de scène pour Brigitte Jaques, récemment, *Suréna* de Corneille.

Cécile Bon

Danseuse de formation contemporaine, Cécile Bon travaille tout d'abord dans le groupe de Muriel Jaër. Elle pratique aussi la danse baroque, les claquettes, les danses de bal, différentes danses traditionnelles, la musique, ... Elle crée parallèlement ses propres chorégraphies.

Comme chorégraphe, elle travaille pour le théâtre, l'opéra et le cinéma, notamment avec Anatoly Vassiliev, Youssef Chahine, Matthias Langhoff, Jorge Lavelli, Michel Didym, François Berreur, Guy Freixe, Laurent Laffague, Didier Bezace, François Chattot, Irina Brook, Hervé Pierre, Irène Bonnaud, Pierre Meunier, Denis Podalydès, Jean-Paul Wenzel, Catherine Hiégel, Antoine Rigot, Dan Jemmet, Jeanne Champagne, Christiane Cohendy, Jean-Louis Hourdin...

Muriel Trembleau

Après une formation aux Arts décoratifs de Paris, elle commence son parcours au Théâtre National de Chaillot alors dirigé par Antoine Vitez (*Électre*, *Le Misanthrope- Anacaona*, *Le Soulier de satin*, *La Célestine*, *La Vie de Galilée*...). Elle travaillera avec Yannis Kokkos pendant de nombreuses années sur les scènes nationales et internationales du théâtre et de l'opéra (*Iphigénie*, *Boris Goudonov*, *La Damnation de Faust*, *Salomé*, *Le Crépuscule*

⁵ cité in Francis Pruner, « Introduction » à Courteline, *Théâtre*, GF, 1965, p.15

des dieux, *Tristes Tropique* de Georges Aperghis, *Otuis* de Luciano Bério, *Les Oiseaux* de Walter Braunsfeld, ...). Elle crée la scénographie d'*Onyos le Furieux* (de Laurent Gaudé) que Yannis Kokkos met en scène au Théâtre National de Strasbourg en 2000.

Elle a collaboré entre autres, avec Jean-Pierre Rossfelder, Éloi Recoing, Redjep Mitrovitsa et Madeleine Marion, Catherine Dewitt, François Rodinson. Elle crée en 2011 la scénographie du *Petit Prince* mis en scène par Aurélien Recoing pour le Studio Théâtre de la Comédie Française.

Elle créera avec Ivan Grinberg les scénographies pour *Entretien sur la Proposition* de Gaspard Mérandon, *Le Souverain fou* de Hervé Péjaudier, *Michael Kohlhaas* livret d'Ivan Grinberg et Marc Olivier Dupin, *Ministre* d'Ivan Grinberg avec Damien Bouvet, et *Folie Courteline* en 2012 pour le Théâtre Dijon Bourgogne.

Elle pratique par ailleurs la scénographie pour des lieux d'exposition (*Symposium du Shiori* - Musée du Quai Branly, *Illusion ça trompe énormément* Palais de la Découverte, *H2O Espace des sciences* de Rouen, *Showroom RTE* La Défense).

Elle enseigne sa discipline à l'Institut des Études Théâtrales de la Sorbonne – Paris 3.

François Chattot

Acteur formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg il est directeur du Théâtre Dijon Bourgogne depuis 2007, où il a créé *Music hall 56* de John Osborne, *Dans le jardin avec François* d'Yves Chaudouët, *le Cabaret Hamlet* de Matthias Langhoff et *le Petit Cirque des Tribuns* de la Compagnie SF, *Que faire ? (le retour)* (2011), *Du fond des gorges* (2011). Et si on s'y mettait tous ! (2012) et *Folie Courteline* (2012). Au cinéma on a pu le voir dernièrement dans *Adèle Blanc-Sec* de Luc Besson *De Bon Matin* de Jean-Marc Moutout ou *Les Fils de l'hydre* de Christophe Gomes et Ludovic Gaudry. À la télévision sur France 3, il était le Chanoine Kir dans la fiction consacrée à cette figure dijonnaise et réalisée par Eric Niveau. Il endosse aussi à l'occasion le rôle de metteur en scène ou de chef de troupe. En 2007, il met en scène Martine Schambacher dans *Les Uns à coté des autres*, d'après l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz et accompagne le comédien Jean O'Connell dans la création de *Van Gogh, autoportrait* (2010).

Stéphan Castang

Auteur, réalisateur et comédien, Stéphan Castang a joué avec le Théâtre de la Tentative (*Enfants du siècle*, un diptyque). Il a travaillé avec la compagnie L'Artifice en tant que comédien (*Nam-Bok le hâbleur*, *Aucassin et Nicolette*) et dramaturge (*Lettres d'amour de 0 à 10*, *Le Grand Ramassage des Peurs*). Pour la compagnie du détour, il a écrit *Tri Sélectif*, *Florilège du discours politique*, *La révolution n'aura pas lieu dimanche*. Il est également l'auteur de plusieurs textes autobiographiques où il se peint à la manière d'un héros : *Boule de gomme*, *Le défilé de César*, *Une divine tragédie* (commande de l'Ensemble intercontemporain) et *Panthéon discount*. Il réalise des films se situant entre fiction et documentaire : *La Viande*, *Faire avec le réel*, *9. November* et dernièrement : *Jeunesses françaises* (sélectionné à la Berlinale, Generation 2012).

Damien Bouvet

Avec ou sans nez rouge, Damien Bouvet parcourt les terrains de jeux de l'enfance, et leurs parts d'ombres, de rêves, de rires, de peur, d'effrois parfois nécessaires. Issu du conservatoire d'Art dramatique de Lyon, Damien Bouvet débute comme comédien, investissant notamment les univers de Philippe Genty, Wladyslaw Zorko, grâce auxquels il perçoit la nécessité et la pertinence d'un travail consacré au corps et aux objets de théâtre. Il fonde la compagnie VOIX-OFF au début des années 90 et crée une dizaine de spectacles en collaboration avec Jorge Pico Puchades, Frédéric Révérend, et Ivan Grinberg : *Petit cirque et les petits toros* (1992), *Clown sur tapis de salon* (1998), *Chair de papillon* (2011), *Né* (2002), *Kifélozof* (2003), *Finifini* (2006), *Vox* (2007), *Ministre* (2009) et *Taboularaza* (2010). La compagnie VOIX-OFF est conventionnée par la DRAC Centre depuis 2006.

Marion Lubat

De 2003 à 2006 elle se forme à l'école de la comédie de St Etienne, puis elle travaille pendant la saison 2006-2007 pour la compagnie des Lumas à Lyon, avec les metteurs en scène Eric Massé et Angélique Clairand sur des adaptations de textes de Raymond Federman (*Moinous et Sucette*, *Amer Eldorado*, *la double vibration*, *Retour au fumier*). En 2008, elle travaille pour Jacques Kremer dans le spectacle intitulé *Agnès 68*, joué à Chartres puis à Avignon. Elle collabore avec le théâtre de la Tentative sur *La peur des coups* ; *Courteline*, petite forme en appartement ; *2.1*, petite forme en lycée à partir du *Misanthrope* de Molière ; *We are l'Europe* ; *Enfants du siècle*, un diptyque ; *Badine 2.5* ; petite forme en lycée à partir du texte de Musset *On ne badine pas avec l'amour*. En mai 2011 elle participe au festival "écrire et mettre en scène" du Panta Théâtre à Caen.

TARIFS

HORS ABONNEMENTS

Normal **18€**; Réduit **14€**;

Bénéficiaires RSA, Demandeurs d'emploi, intermittents, - de 12 ans **7€**; Carteculture **5,50€**

ABONNES

Abo « 3-5 » **11€**, Abo « 6-9 » **10€**, Abo « 10+ » **7€**, Abo – 26 ans (3 spectacles minimum) **7€**

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS : 03 80 30 12 12 – www.tdb-cdn.com

SALLE JACQUES FORNIER
du sam 29 au lun 31 décembre
samedi et dimanche à 17h,
lundi à 20h
1h40

RENCONTRE A CHAUD
dim 30/12 à l'issue de la représentation

Que Faire ? (Le retour)

conception et mise en scène **Benoît Lambert**
textes **Jean-Charles Massera, Benoît Lambert (and Guests...)**
avec **Martine Schambacher et François Chattot**

scénographie et lumière **Antoine Franchet**, costumes **Violaine L. Chartier**, création sonore **Yann France, Jean-Marc Bezou**, travail chorégraphique **Véronique Ros de la Grange**, travail vocal **Pascal Sangla**, assistant mise en scène **Maxime Contrepois**, régie générale **Jean-Pierre Dos**, régie lumière **Victor dos Santos**, les équipes techniques du **TDB**, construction mobilier **François Douriaux**, construction décor
Prélud

production déléguée **Théâtre Dijon Bourgogne - CDN**
coproduction **Théâtre de la Tentative**, compagnie conventionnée DRAC
et le **Conseil régional de Franche-Comté, La Criée Théâtre National de Marseille**

« Maintenant donc que mon esprit est libre de tous soins, et que je me suis procuré un repos assuré dans une paisible solitude, je m'appliquerai sérieusement et avec liberté à détruire généralement toutes mes anciennes opinions. »
Descartes, *Méditations métaphysiques*

« Excuse-moi, mais je vois vraiment pas pourquoi tu pourrais pas penser dans ta cuisine. »
Jean-Charles Massera, *We Are L'Europe*

Cent ans après la parution du célèbre *Que faire ?* de Lénine, un couple dans sa cuisine prend soudain conscience de la vacuité des modes de vie dans les pays de l'hémisphère nord en ce début de siècle. Ils décident alors de faire le tri dans l'Histoire, l'Art et la Pensée : la Révolution française, on garde ? et la Révolution russe ? et Nietzsche ? et Mai 68 ? et l'Art conceptuel ?... Tels Bouvard et Pécuchet affrontant les contradictions du néo-libéralisme et de la post-modernité, ils se (re)mettent à l'ouvrage, et cherchent une issue.

Les textes de Jean-Charles Massera fournissent ici l'impulsion d'un ensemble où l'on pourra trouver aussi bien des considérations sur le bricolage que les traces d'un lyrisme politique oublié, ou encore une table, des chaises, des assiettes, des verres et une soupière... Mais peut-être aussi Descartes, Deleuze, Beys, Malevitch ou Godard...

Par la confrontation rêvée de deux acteurs singuliers, Martine Schambacher et François Chattot, Benoît Lambert continue d'explorer nos inquiétudes, nos préjugés, nos espoirs et nos déceptions. Ainsi, « Que faire ? », la question politique par excellence, fait son retour en cuisine pour une comédie.

Après *We are la France* et *We are l'Europe*, *Que faire ? (Le retour)* clôt un cycle féroce et burlesque né des textes de Jean-Charles Massera. C'est peut-être les prémises d'une insurrection à venir, c'est surtout une comédie dans laquelle des gens ordinaires tentent, dans la confusion ambiante, de reprendre leur vie en main.

La presse

« Que faire ? (Le retour) » est une fable et un cabaret politique, un spectacle qui donne à entendre et à voir, à rire et s'émouvoir. Clowns facétieux surfant sur l' leurs piles de bouquins, nos deux penseurs en cuisine s'emploient à faire le tri des bonnes et des mauvaises idées. La Terreur les conduit à faire un sort à la Révolution française, la Révolution russe les divise, Mai 1968 les titille...

Les Echos – Philippe Chevilley

On se retrousse ses manches, on remet l'ouvrage sur le métier, on chante, on s'engueule un peu, on s'aime, et c'est le tourbillon de la vie qui vous emporte dans la sarabande des corps et des idées. Les experts et politologues de tout poil peuvent se rhabiller. Ce couple dans sa cuisine raconte l'histoire de l'émancipation humaine à sa sauce. Savoureuse.

Marie-José Sirach - L'Humanité

C'est la force de ce spectacle, inviter le regard critique à balayer les avancées les plus évidentes, les mouvements a priori les plus intéressants ou au moins les plus prometteurs. À regarder la vérité cachée derrière le lyrisme politique. De cette farce qui mélange les genres (théâtre, chanson, cabaret), on sort joyeux et prêts à détruire toutes nos anciennes opinions. Joli programme non ?

O.B. – La Provence

Biographies

Jean-Charles Massera

Jean-Charles Massera vit, télécharge et travaille entre Paris et Berlin. Auteur de fictions, intéressé par les problèmes politiques et sociaux contemporains, il a publié *Gangue son, Méréal* (1994) ; *France guide de l'utilisateur, P.O.L* (1998) ; *United Emmerdements of New Order* précédé de *United Problems of Coût de la Main-d'œuvre, P.O.L* (2002) ; *A Cauchemar is Born, (Nouvelles) Verticales* (2007) ; *We Are L'Europe (Le projet WALE)*, Éditions Verticales (2009). Depuis peu, il développe un travail dans des formats autres que le livre, notamment l'installation sonore, la chanson, le film et le clip vidéo, le diaporama, la photo ou encore l'affichage dans l'espace public et mis en ligne le site www.jean-charles-massera.com.

Benoît Lambert

Né à Rennes en 1971, Benoît Lambert a été formé au théâtre par Pierre Debauche. En 1993, il fonde avec Emmanuel Vérité, comédien, La Tentative, compagnie avec laquelle il a monté *Molière, Musset, Sarraute, Brecht, Valletti, Mrozek, Gombrowicz, Blutsch, Kroetz...* Il débute en 1999 la réalisation du feuilleton théâtral *Pour ou contre un monde meilleur*, qui se poursuit en 2002 avec *Ça ira quand même*.

Plus récemment, c'est avec les textes de Jean-Charles Massera que Benoît Lambert continue d'ausculter notre société capitaliste. Il crée successivement *We Are La France* (2008), *We Are L'Europe* (2009) et *Que Faire ? (Le retour)* (2011). En 2012, il écrit et met en scène *Bienvenue dans l'espèce humaine* au Théâtre Dijon Bourgogne. En janvier 2013 il succédera à François Chattot à la tête du Théâtre Dijon Bourgogne où il créera en mars de la même année *Dénonmé Gospodin* de Philipp Löhle.

François Chattot

Acteur formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg il est directeur du Théâtre Dijon Bourgogne depuis 2007, où il a créé *Music hall 56* de John Osborne, *Dans le jardin avec François* d'Yves Chaudouët, *le Cabaret Hamlet* de Matthias Langhoff et *le Petit Cirque des Tribuns* de la Compagnie SF, *Que faire ? (Le retour)* (2011), *Du fond des gorges* (2011). Et si on s'y mettait tous ! (2012) et *Folie Courteline* (2012). Au cinéma on a pu le voir dernièrement dans *Adèle Blanc-Sec* de Luc Besson *De Bon Matin* de Jean-Marc Moutout ou *Les Fils de l'hydre* de Christophe Gomes et Ludovic Gaudry. À la télévision sur France 3, il était le Chanoine Kir dans la fiction consacrée à cette figure dijonnaise et réalisée par Eric Niveau. Il endosse aussi à l'occasion le rôle de metteur en scène ou de chef de troupe. En 2007, il met en scène Martine Schambacher dans *Les Uns à coté des autres*, d'après l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz et accompagne le comédien Jean O'Cottrell dans la création de *Van Gogh, autoportrait* (2010).

Martine Schambacher

Comédienne, elle se forme au Théâtre de Carouge (Genève), avant d'intégrer l'école du Théâtre National de Strasbourg. Depuis, elle travaille avec des metteurs en scène comme Jean-Paul Wenzel, Jean-Pierre Vincent, Jacques Nichet, Jean-Louis Martinelli, Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, Bruno Boëglin, ...

À Dijon, on a pu la voir dans *Plus loin que loin* (2007) de Zinnie Haris, mise en scène Guy Delamotte, *Music Hall 56* (2007) de John Osborne et *La Charrue et les étoiles* (2009) de Sean O'Casey dans des mises en scène d'Irène Bonnaud, *Et si on s'y mettait tous !* (2012) création collective avec François Chattot, Jean-Louis Hourdin et Christian Jehanin. *Que faire ? (Le Retour)* est sa deuxième collaboration avec Benoît Lambert après *Meilleurs souvenirs de Grado* de Franz-Xaver Kroetz en 2008 et son premier duo avec François Chattot.

TARIFS

HORS ABONNEMENTS

Normal 18€; Réduit 14€;

Bénéficiaires RSA, Demandeurs d'emploi, intermittents, - de 12 ans 7€; Carteculture 5,50€

ABONNES

Abo « 3-5 » 11€, Abo « 6-9 » 10€, Abo « 10+ » 7€, Abo – 26 ans (3 spectacles minimum) 7€

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS : 03 80 30 12 12 – www.tdb-cdn.com